

établis là sont plus heureux que leurs frères qui sont restés ici attachés au champ paternel où sont allés défricher de nouvelles terres.

“ Disons d'abord que l'avenir le plus enviable que puisse se promettre un fils de cultivateur est de faire un cultivateur comme son père. Le cultivateur jouit d'une indépendance relative que ne peut atteindre ni l'industriel, ni le médecin, ni l'avocat, etc. Tous ceux-ci sont ses serviteurs; il leur commande en maître; tous sont ses tributaires; s'il tire de son champ les choses nécessaires à la vie, il faut que tous les autres recourent à lui pour se les procurer. Si en initiant son fils à la culture du sol, le cultivateur s'est aussi préoccupé de la culture de son intelligence, il en a fait un citoyen de premier mérite.

“ On dit que le cultivateur lettré est le premier citoyen de son pays! Or, c'est avec infiniment plus de difficultés qu'on peut devenir cultivateur aux États-Unis qu'au Canada; aussi est-ce une petite fraction du nombre des émigrants qui y parvient. Les fonds sont bien plus chers là qu'ici, les taxes très lourdes, mais surtout la pratique vicieuse de nos cultivateurs les met dans l'impossibilité de tirer du sol des rendements suffisants pour leur permettre de faire face aux exigences multiples auxquelles l'homme des champs se trouve là.

“ Mais nous en avons vu de nos Canadiens cultivateurs aux États-Unis; nous avons visité les Illinois; Bourbonnais, Ste. Anne etc.; nous avons rencontré des cultivateurs à l'aise et dans un état de prospérité certainement fort enviable et nous sommes encore à nous demander en quoi ils pouvaient se dire plus heureux que ceux de même moyen en Canada.

“ L'hiver quoique moins rigoureux là, il y est plus incommode par ses alternatives de gels et de dégels; les travaux y sont plus pénibles par l'extrême chaleur qui y régnait. Les accidents plus nombreux aux récoltes, l'écoulement des produits pas plus facile et les prix de vente moins élevés, si on tient compte des hauts prix de tous les objets qu'il faut acheter. Ce n'est donc pas pour le cultivateur que les États-Unis promettent cet avenir de prospérité qu'on se plaît tant à faire miroiter de loin et qui n'est rien moins qu'illusoire.

Mais nous n'hésitons pas à généraliser et à avancer que cultivateur, homme de profession, marchand, industriel quel que soit l'état de l'émigrant, l'avenir qui l'attend aux États-Unis est bien moins enviable que celui qu'il peut se promettre ici. En effet, les lois qui nous régissent, les institutions qui nous distinguent, l'exercice de la religion, nos relations sociales, nos coutumes mêmes, nous assurent plus de liberté, plus de paix, plus de prospérité et plus de contentement qu'on en saurait trouver là.

“ L'Union a été une fois rompue, nous disait un homme du Sud, et elle ne se refera jamais. Nous le pensons aussi. La démocratie telle qu'établie aux États-Unis est impuissante, suivant nous, pour garantir à ses habitants un avenir de prospérité. Le gouvernement républicain conviendrait fort bien à un peuple de saints, chez lesquels l'abnégation aurait remplacé l'intérêt; chez lesquels le soin de son propre avenir aurait fait place au dévouement au bien commun, mais avec les hommes tels qu'ils sont, il n'est guère possible que l'ambition qui peut faire parvenir le dernier citoyen aux premières charges de l'état, ne porte pas à sacrifier l'intérêt public au soin de ses propres affaires; il n'est guère possible que ceux qui ont le pouvoir en mains aujourd'hui, et qui peuvent être forcés de le déposer demain, ne se fassent pas des provisions contre la disette prévue, ou ne recourent pas à des moyens d'une honnêteté plus que douteuse pour s'assurer des sympathies capables de les maintenir dans leurs offices.

Si les États-Unis ont pu jouir pendant plus de 80 ans d'une prospérité presque inouïe dans l'histoire des peuples, ils ne l'ont due qu'à l'immense étendue de leur territoire vierge et fertile, qui leur permettait de recevoir chaque année des milliers d'émigrants leur apportant support et richesse. Ces nouveaux venus, plus occupés de l'exploitation de leurs nouvelles propriétés que du soin de surveiller leurs gouvernements, non encore initiés d'ailleurs aux rouages de cette nouvelle machine gouvernementale, laissaient à peu près sans contrôle les hommes au pouvoir et ceux-ci, les statistiques de ces dernières années le démontrent amplement n'ont su que trop profiter de l'occasion pour s'enrichir sans scrupule des revenus de la nation. Nulle part, pensons-nous, on ne pourrait trouver un système de corruption monté sur une plus large échelle que dans le gouvernement de l'Union. L'honnêteté publique semble avoir été effacée du code de ce peuple. Depuis le premier fonctionnaire de l'état, jusqu'au dernier employé municipal, les concussionnaires les dilapidateurs, la corruption la plus choquée, semblent être devenus des tours de bonne guerre. Voyez ce qui s'est passé, l'hiver dernier, à New York au sujet des affaires municipales: les républicains aujourd'hui au pouvoir ont dépensé, dans l'espace de 5 ans seulement, depuis la dernière guerre, \$1,200,000,000 pour les contingents ordinaires contre \$200,000,000, dépensés dans la même but, pendant les 71 ans qui ont précédé 1861, tant en paix qu'en guerre; l'intérêt de la dette publique dans les deux cas, n'étant pas compris dans ce calcul. En 1861 les dépenses du gouvernement pour l'année fiscale finissant le 30 juin étaient de \$62,000,000, en 1870 elles étaient de \$164,000,000. Quelle large part la corruption a dû

s'approprier de cette énorme différence!

“ La démocratie dans le gouvernement est comme le protestantisme dans la religion, l'une et l'autre reposent sur une base fautive, et sont par conséquent impuissantes à opérer le salut et à fixer le bonheur des peuples. Tout pouvoir vient de Dieu, a dit l'apôtre inspiré; le pouvoir vient du peuple, dit-on, aux États-Unis. Or, le libre arbitre, en fait de gouvernement, n'est pas plus efficace qu'en religion pour unir, soumettre, harmoniser les volontés diverses, et assurer à la communauté, l'union, la paix, la protection de tous ces droits sur lesquels reposent la sécurité des individus, base et fondement de la prospérité du peuple. Veut-on des exemples de cette sagesse démocratique qui reposent surtout dans le suffrage universel et le système électif étendu à ses dernières limites? Nous détachons quelques notes des centaines de faits que consignent tous les jours les feuilles publiques, pendant notre séjour en Georgie.

“ Le juge en chef Pearson, de la Caroline du Nord, est d'ordinaire trop ivre le dimanche pour se tenir debout à l'église. Le juge James résigna sa charge pour se soustraire à une destitution, après que les charges les plus sérieuses eussent été établies contre lui. Le juge Watts, accusé ouvertement d'avoir volé la bagatelle de \$5,000, était soumis en mai 1871, à une enquête devant un comité de la législature. Le juge Tourges reçoit des coups de pieds dans la rue et se fait mettre à la porte des chars par ses propres amis politiques, pour offense contre la politesse et la morale. Le juge Cannon émet deux jugements séparés dans la même cause, l'un contre le défendeur et l'autre contre ses cautions, etc., etc. Voilà en quelques mains la sagesse du peuple par ses votes, remet la balance où sont en jeu les intérêts des familles et des individus.

“ Examinons maintenant la situation matérielle que réserve l'avenir à nos émigrants aux États-Unis; nous tenons que sous ce rapport aussi, cette situation se trouve bien inférieure à celle que peut assurer le travail joint à l'économie dans notre pays.

“ Nous avons à passer trois quarts d'heure dans la gare de Springfield, Massachusetts, à notre retour de la Floride; entendant parler Français dans un certain groupe, nous nous en approchons et nous adressons aux interlocuteurs. — Vous êtes des Canadiens, je pense. — Oui, Mr—Comment vous trouvez-vous par ici? — Bien, dit l'un très-bien fit un autre. — Vous vous estimez donc plus heureux que vous l'étiez en Canada? — Et de beaucoup dirent-ils à l'unisson. — Mais en quoi? de quelle façon? — En Canada, il faut travailler beaucoup pour gagner peu. — Je comprends que vous êtes des journaliers; mais ici vous gagnez plus en travaillant, est-ce qu'il ne faut pas dépenser plus? —